

REVIEW

EN REFLECHISSANT SUR L'ŒUVRE DE HANS-JOACHIM GEHRKE

Astrid Möller, ed., *Historiographie und Vergangenheitsvorstellungen in der Antike. Beiträge zur Tagung aus Anlass des 70. Geburtstages von Hans-Joachim Gehrke*. Stuttgart: Franz Steiner Verlag, 2019. Pp. xiv + 183. Paperback, €44.00. ISBN 978-3-515-12269-6.

L'ouvrage ici recensé rassemble les textes de dix communications qui ont été prononcées à l'occasion d'un colloque organisé du 29 au 31 octobre 2015 à l'université de Fribourg-en-Brisgau en l'honneur de Hans-Joachim Gehrke, qui y enseigna plus de vingt ans et dont était célébré le 70ème anniversaire. Le thème choisi était, en accord avec l'une des lignes de recherche majeures de celui que l'on voulait honorer, l'écriture de l'histoire dans l'Antiquité, envisagée sous ses facettes les plus diverses, et non pas uniquement du point de vue de ce que l'on appelle à présent l'«histoire intentionnelle», concept qu'a puissamment contribué à dégager Hans-Joachim Gehrke par ses études sur le rapport que les Anciens entretenaient avec leur passé, abordé sous l'angle de la culture mémorielle et de son caractère identitaire.¹ Les communications, réunies par les soins d'Astrid Möller, qui dans l'introduction présente de manière détaillée l'argumentation et la thèse défendue par chacune d'elles, sont encadrées par la conférence prononcée en ouverture du colloque par Kurt A. Raaflaub et par l'épilogue de Felix K. Maier; elles sont réparties en trois sections, consacrées, la première, aux récits héroïques (*Heroische Erzählungen*), la deuxième, à l'*Enquête* d'Hérodote et à des oeuvres à caractère historique (*Herodot und sein Erbe*) et la troisième, aux questions de l'oubli et de la mémoire (*Vergessen und Erinnern*). De manière générale, le point commun entre les études, attendu dans une manifestation honorant Hans-Joachim Gehrke, se trouve dans l'appréciation du temps et/ou dans la définition de soi et de sa communauté.

¹ Voir notamment H.-J. Gehrke, 'Myth, History, and Collective Identity: Uses of the Past in Ancient Greece and Beyond', dans N. Luraghi, dir., *The Historian's Craft in the Age of Herodotus* (Oxford, 2001) 300–13; 'Representations of the Past in Greek Culture', dans L. Foxhall, H.-J. Gehrke et L. Luraghi, dir., *Intentional History, Spinning Time in Ancient Greece* (Stuttgart, 2010) 15–33; *Geschichte als Element antiker Kultur, Die Griechen und ihre Geschichte(n)* (Berlin et Boston, 2014).

Le volume s'ouvre par la communication de Kurt A. Raaflaub, telle qu'elle a été prononcée lors des journées scientifiques de Fribourg ('*Patres historiae ? Die Anfänge kritischer Geschichtsschreibung in vergleichender Perspektive*', 3–13).² Elle traite de la question, centrale pour l'historiographie de toute époque, du sens critique et de l'indépendance intellectuelle de l'historien. Réfléchissant tout d'abord sur Hérodote, le 'père de l'histoire' selon Cicéron, et sur Thucydide, Kurt Raaflaub souligne que les deux Grecs ont exploré un territoire vierge et met en avant, malgré les différences de leurs oeuvres, l'importance de ce qui leur est commun, la pratique de la critique des sources et la recherche de la vérité historique: partant de cette constatation, il cherche à cette démarche des deux historiens grecs des parallèles dans le monde antique—car les Grecs n'étaient pas seuls. Ne s'attardant pas sur le cas de la Mésopotamie, où ne furent pas exprimées en prose des pensées théoriques ou philosophiques sur l'histoire, l'auteur développe la comparaison avec le Chinois Sima Qian, qui vécut dans la seconde moitié du II^e siècle et au début du I^{er} siècle av. J.-C. Annaliste à la cour après son père, ayant donc accès aux archives royales, il se distingua dans ce cadre par une indépendance intellectuelle cher payée auprès du souverain: en dépit de cadres politiques éminemment différents, l'écriture de l'histoire par Sima Qian, en Chine, peut être rapprochée de celles d'Hérodote et de Thucydide parce que les trois 'pères de l'histoire', aux destins personnels tourmentés, ont fait preuve d'indépendance intellectuelle.

La première section, consacrée aux récits héroïques, comprend deux communications. Marek Węcowski ('*An Intentionale Gegenwart? Odysseus' "False Tales" and the Intellectual Context of the Odyssey*', 17–34), se référant d'emblée au concept d'histoire intentionnelle' dégagé par Hans-Joachim Gehrke comme appropriation de son passé par une société, veut présenter une étude de cas sur le 'présent intentionnel' (*intentionale Gegenwart*) chez Homère, en l'occurrence dans l'*Odyssee*. S'attachant aux histoires mensongères racontées à plusieurs reprises par Ulysse dans la dernière partie de l'épopée, il montre que les histoires les plus élaborées, qui consistent en fait en une série de variations sur les motifs des aventures d'Ulysse, sont caractérisées par l'extrême sobriété de la géographie, de l'ethnographie, de la 'prosopographie' et de la 'religion': il faut prêter attention aussi au troisième monde de ces histoires mensongères, distinct du monde héroïque de la Télémachie et du Retour et du monde merveilleux des Aventures. Ces histoires, avec leur troisième monde 'dé-héroïsé', assurent au premier abord une rupture humoristique; elles tirent encore leur importance de leur emplacement dans

² Le texte de la communication, publié tel qu'il a été prononcé, ne comporte pas d'appareil de notes.

l'épopée, puisqu'elles sont racontées par le héros pour préserver sa sécurité à chaque fois qu'il est questionné sur son identité. Selon Marek Węcowski, elles devaient être considérées comme particulièrement importantes pour le public dans cette partie finale de l'*Odyssée* qui se déroule à Ithaque, car elles évoquaient, en *intentionale Gegenwart*, le monde contemporain, avec son système de valeurs qui lui était familier. Ainsi, pour l'auteur, si les éléments fantastiques du récit devaient naturellement être à l'origine abondants dans la tradition épique, leur juxtaposition avec le 'mensonge qui ressemble à la réalité' a dû être l'idée originale du poète de l'*Odyssée*.

Le fil homérique et odysseén se retrouve par le biais de la représentation figurée dans la deuxième contribution de la section, due à Massimo Nafissi. L'auteur y traite de l'interprétation à apporter à certaines des scènes mythologiques représentées, dans la seconde moitié du VI^{ème} siècle, par Bathyclès de Magnésie sur le trône d'Apollon à Amyclées près de Sparte, telles qu'elles sont décrites par Pausanias dans la *Périégèse*, 3.18.9–19.5 ('Spartan Heroic Ancestry and Austere Virtues. Herakles, Theseus, and the Phaeakians on the Throne of Amyklai', 35–56): chargées de traditions mythiques aux yeux des Spartiates, elles peuvent être interprétées comme un exemple d'histoire intentionnelle figurative. Massimo Nafissi s'intéresse particulièrement à deux scènes, représentant, l'une, Thésée et le Minotaure, l'autre, Démodocos et les Phéaciens: semblant être des intruses au milieu de scènes représentant Héraclès et Persée, elles montreraient en fait, de manière comparative, la supériorité guerrière de Sparte. Les exploits de Thésée seraient peu de chose comparés à ceux d'Héraclès; et les danses des Phéaciens, ces marins dépourvus de valeur guerrière, lorsqu'ils se produisent devant Ulysse à la cour d'Alkinoos, accompagnés par le chant de l'aède Démodocos, seraient un faire-valoir de la sobriété spartiate. Danse, cithare, goût du luxe, cette scène d'une vie tournée vers le plaisir, celle du poltron Pâris dans l'*Iliade*, serait le négatif de l'austérité spartiate et manifesterait, par un témoignage d'origine laconienne, le refus d'un mode de vie aristocratique à caractère cosmopolite, étranger aux traditions locales. Massimo Nafissi rappelle que les causes, militaires ou sociales, et le développement de l'austérité spartiate font débat; il s'interroge à propos de Thésée, dont apparaît la faiblesse, sur une éventuelle allusion aux Athéniens, qui seraient visés: le roi spartiate sous le règne duquel a été exécuté le trône d'Amyclées pourrait-il être, à la toute fin du VI^{ème} siècle, Cléomène, que les Athéniens avaient chassé et qui voulut en vain châtier la cité de Thésée? La prudence s'impose cependant, Massimo Nafissi le souligne à juste titre, tant que n'existe pas de chronologie archéologique et architecturale sûre pour le trône d'Amyclées.

La deuxième section, consacrée à Hérodote et à son héritage, rassemble quatre communications, dont deux portent sur l'œuvre d'Hérodote; la

troisième analyse la tradition hérodotéenne dans le deuxième livre des Maccabées, rédigé à l'époque hellénistique, et la quatrième traite de la lecture des œuvres d'histoire grecque à l'époque impériale. Maurizio Giangliulo ('Traditional Narratives, Historiography, and Truth. On the Historicity of Herodotus' *Histories*, 59–72), traite des sources qu'a utilisées Hérodote pour l'écriture de l'*Enquête*, et de l'approche qu'il convient d'adopter comme lecteur; Hérodote en effet s'est largement appuyé sur des histoires traditionnelles qui étaient racontées oralement, histoires de fondations de colonies lointaines, histoires de tyrans, de rois et d'oracles, et il conviendrait de tenir compte de l'influence des traditions orales également dans le traitement par Hérodote des guerres médiques proprement dites à la fin de son œuvre. La question que l'on pourrait soulever, en raison de la nature folklorique et mythique de ces traditions orales, est celle de l'existence d'un noyau historique dans ces motifs narratifs: or, dans une tradition orale, les 'faits' ne peuvent être conçus indépendamment de la manière dont est racontée l'histoire, si bien que l'on peut dire que, dans une culture orale, il n'existe pas de réalité en dehors du récit de l'histoire. La tradition peut donc être vraie, mais non 'factuelle', l'historicité ne peut pas signifier simplement la factualité. Maurizio Giangliulo montre comment, à propos de l'*Enquête*, il faut distinguer des thèmes dans la tradition et les placer dans une perspective historique: comprendre les structures et le contenu de la mémoire sociale archaïque a plus de signification que d'essayer de retrouver des détails factuels. Sa compréhension du monde des hommes fait qu'Hérodote sait comment utiliser ce matériau narratif traditionnel: l'historicité de l'*Enquête* repose donc dans le fait que l'historicité des traditions comme mémoire culturelle et comme 'histoire intentionnelle' est comprise dans la manière dont Hérodote voit le passé et le présent et fait sens avec eux.

La deuxième contribution consacrée à Hérodote, due à Nino Luraghi, porte précisément sur l'Égypte, traitée au livre II de l'*Enquête*, et sur la relation que l'on peut établir entre l'écriture de cette partie de l'œuvre et l'expédition athénienne en Égypte au milieu du V^e siècle ('Herodotus, Egypt, and the Athenian Expedition', 73–90). Après une présentation très approfondie de ce que l'on peut savoir de la conquête de l'Égypte par Cambyse et de son maintien dans l'Empire achéménide sous Darius, Nino Luraghi examine de près les traces qu'ont pu laisser dans l'œuvre les événements de l'expédition d'Athènes et de ses alliées en Égypte, alors même qu'Hérodote arrête son récit à la conquête par Cambyse: les milieux égyptiens informateurs d'Hérodote ayant en effet nécessairement été marqués par l'intervention grecque, la question se pose du rôle de la révolte égyptienne comme arrière-plan du *logos* égyptien d'Hérodote. Pour conclure, Nino Luraghi insiste sur la singularité et la remarquable unité du *logos* égyptien, et émet la séduisante hypothèse que la présence, directe ou indirecte, de l'expédition d'Égypte dans le récit pourrait nous renseigner sur l'extension du projet initial qui sous-tend cette partie de

l'oeuvre si différente du reste—un projet qui devait aboutir à la monumentale histoire des guerres médiques.

La troisième contribution, de Johannes C. Bernhardt, examine l'influence de la tradition hérodotéenne des guerres médiques sur le deuxième livre des Maccabées ('Das zweite Makkabäerbuch und die Tradition der Perserkriege', 91–110). Situait dans le courant de la recherche récente le livre de l'auteur anonyme qui a abrégé l'oeuvre monumentale de Jason de Cyrène sur la crise religieuse en Judée sous le règne d'Antiochos IV,³ Johannes Bernhardt, lui-même auteur d'un ouvrage sur la révolte des Maccabées paru en 2017,⁴ souligne que 2 Maccabées ne suit pas seulement les conventions de l'écriture de l'histoire contemporaine, mais met en scène l'ascension des Hasmonéens en se tenant très près de la tradition des guerres médiques et s'oriente par là vers une écriture de l'histoire comme celle d'Hérodote: il s'agit ainsi, selon Johannes Bernhardt, de dégager un cas intéressant d'écriture intentionnelle de l'histoire. L'auteur rappelle qu'existent très tôt entre les écritures de l'histoire grecque et de l'histoire juive des capacités réciproques d'annexion; mais, pendant la crise religieuse juive des années 160, la réception d'Hérodote et de la tradition grecque des guerres médiques gagna encore en intérêt pour les auteurs juifs, car la philosophie de l'histoire hérodotéenne, avec l'*hybris* des hommes et la jalousie des dieux qui punissent le sacrilège, présentait des points d'accord avec les représentations historiques du processus de la faute et du péché. J. Bernhardt, dans sa relecture serrée de 2 Maccabées au prisme de l'*Enquête*, donne ainsi, tout en relevant le ton hérodotéen de certaines scènes de combats, une riche série d'exemples montrant des réminiscences d'Hérodote et des guerres médiques, comme le début du récit, qui suit le *prooimion* des histoires grecques, l'histoire d'Héliodore chassé du Temple et de l'épiphanie des cavaliers, qui, outre des modèles bibliques, peut rappeler le prodige de Delphes chez Hérodote, le traitement du grand-prêtre Ménélas, qui, avec le recours à la force, à la corruption et à l'assassinat, est conforme au *topos* du tyran chez les auteurs grecs, ou encore l'évocation de la mer à propos de l'orgueil et des fanfaronnades d'Antiochos IV, qui ne peut évidemment faire référence qu'à Xerxès et à son pont de bateaux. En particulier, Johannes Bernhardt montre comment l'Abréviateur de 2 Maccabées fait écho, en

³ On ajoutera ici, comme bibliographie récente francophone sur la crise religieuse sous Antiochos IV, Chr. Feyel et L. Graslin-Thomé, dir., *Le projet politique d'Antiochos IV*, (*Journées d'études franco-allemandes, Nancy 17–19 juin 2013*) (Nancy, 2014), et M.-F. Baslez, "'Vivre en citoyen selon les coutumes ancestrales": les enjeux du dossier documentaire conservé dans le deuxième livre des Maccabées', dans M.-F. Baslez et O. Munnich, dir., *La mémoire des persécutions, Autour des livres des Maccabées* (Paris et Louvain, 2014) 76–90.

⁴ *Die jüdische Revolution, Untersuchungen zu Ursachen, Verlauf und Folgen der hasmonäischen Erhebung* (Berlin, 2017).

l'inversant, à la dichotomie Grecs/Barbares issue de la tradition grecque des guerres médiques, puisque l'appellation 'Barbares' est appliquée aux Grecs séleucides auxquels est prêtée de manière récurrente la cruauté traditionnellement attribuée aux Perses par les auteurs grecs; le souverain séleucide, s'il fait songer par plusieurs réminiscences à Xerxès, est rapproché aussi des Scythes, dont la barbare étrangeté, pour les contemporains grecs d'Hérodote, est encore reprise à son compte dans sa préface par l'Abréviateur juif de 2 Maccabées. Johannes Bernhardt, rappelant que le terme *ioudaïsmos*, comme son opposé *hellénismos*, apparaît pour la première fois dans 2 Maccabées, souligne que dans la perspective nouvelle adoptée par l'Abréviateur de Jason de Cyrène, l'*hellénismos*, représenté par les nouveaux 'Barbares' que sont les Grecs séleucides et par les Juifs qui les imitent, prend la place du *mèdismos* de l'*Enquête*. Judas Maccabée et ses frères combattent pour le *ioudaïsmos*—comme les Grecs chez Hérodote, du moins les Grecs coalisés, combattaient pour l'*hellènikon*, défini par les Athéniens (8.144).

Nous formulerons ici deux remarques à propos de cette riche lecture de 2 Maccabées faite en contrepoint de l'œuvre d'Hérodote et d'une certaine tradition grecque des guerres médiques. Il nous semble tout d'abord que quelques comparaisons sont poussées trop loin, là où la psychologie humaine fait qu'il y a naturellement des similitudes de comportements dans des situations analogues. Ainsi, la comparaison nous semble forcée entre le grand-prêtre Jason, qui introduit les coutumes grecques, l'*hellénismos*, avec Pausanias, le régent spartiate, tel qu'il est décrit rapidement par Hérodote et en détail par Thucydide, lorsqu'il se laisse séduire par les coutumes perses: il a existé de tout temps des gens à la fois attirés culturellement par l'autre camp et adeptes d'un comportement tyrannique—et cela même si c'est à Sparte que Jason finit par s'enfuir. De même, le rapprochement entre le sacrilège Nicanor, dont la tête est exposée à Jérusalem, et le Chypriote Onésilos, dont la tête est suspendue au-dessus de la porte d'Amathonte qu'il avait assiégée, nous semble excessif: un tel traitement envers le corps d'un ennemi vaincu était assez répandu dans l'Antiquité.

Sur un autre plan, il nous semble que, au-delà du modèle hérodotéen, des textes d'une autre nature ont pu influencer l'Abréviateur en lui fournissant une manière de traiter d'ennemi et des mots pour le caractériser. Johannes Bernhardt souligne que, alors qu'Hérodote déclare vouloir préserver de l'oubli les exploits tant des Barbares que des Grecs, et le fait effectivement dans l'*Enquête*, l'Abréviateur, lui, dans la préface, affirme son intérêt pour le seul camp des Juifs pieux et, dans le reste de l'œuvre, laisse éclater son parti-pris pour un camp et son hostilité contre l'autre: cette différence majeure dans l'objectif, dans l'appréhension des faits et dans le traitement des deux parties explique selon nous le recours par l'Abréviateur, qui voulait provoquer chez ses lecteurs compassion ou admiration pour les uns, et indignation ou joie

mauvaise contre les autres, à un vocabulaire et à un mode d'expression empruntés non pas seulement à Hérodote et aux œuvres d'histoire grecque, mais aux œuvres dramatiques et à l'éloquence politique. Pour émouvoir ses lecteurs, leur faire pleinement ressentir, tout en les leur remettant en mémoire, les souffrances d'un combat inégal mais finalement gagné, comme le fut celui des Grecs contre les Perses, l'Abréviateur a utilisé dans 2 Maccabées l'expression passionnée qui était celle de la sphère publique dans l'Athènes classique, telle qu'elle était pratiquée sur la scène ou à la tribune: c'est en effet dans les dialogues tragiques et surtout comiques, dans les harangues et surtout dans les plaidoyers, que l'adversaire est rejeté avec autant d'animosité et de violence que dans 2 Maccabées, qui leur a emprunté leur lexique négatif de l'injure.⁵ Même si l'histoire 'pathétique' n'a pas existé comme genre, ainsi que l'écrit Johannes Bernhardt, parce que le pathétique peut se trouver aussi dans la description tout en retenue de faits dramatiques et sans que soit nécessairement invectivé et rabaissé l'ennemi, l'écriture de l'histoire dans 2 Maccabées, qui repose sur un postulat de connivence avec le public, est caractérisée, pour partie, par ce qui est l'essence des prestations au tribunal et sur la scène, avec l'adresse directe à un public qu'il faut atteindre dans l'instant, et émouvoir autant que faire réfléchir.

Ce qui est au cœur de l'ouvrage, le comportement des Juifs 'hellénistes', considéré par les Juifs pieux comme un abandon de leur foi ancestrale et une trahison au profit de coutumes étrangères, peut aussi permettre selon nous de déceler un rapprochement avec les grands textes de l'éloquence politique athénienne du IV^e siècle, tels ceux de Démosthène, qui faisaient partie de la culture grecque des Juifs d'époque hellénistique: le portrait négatif de Philippe II de Macédoine, tyran, cruel et barbare selon Démosthène, a pu contribuer au portrait littéraire d'Antiochos IV dans 2 Maccabées, de même que la représentation des Grecs corrompus par Philippe, les 'traîtres', a pu influencer, davantage que celle des Grecs 'médissants' par un Hérodote lucide et mesuré dans ses termes, celle des Juifs 'hellénistes'. On peut penser que l'auteur de 2 Maccabées, imprégné de la dichotomie biblique entre les pieux et les pécheurs et voulant affirmer contre l'autre l'identité de son peuple, a utilisé sa connaissance des textes grecs en recourant au mode d'expression passionné propre au théâtre et à l'éloquence de l'Athènes classique.

La contribution qui clôt la section sur Hérodote et son héritage, due à Alexander Free, pose la question de la lecture de l'histoire à l'époque impériale

⁵ Nous nous permettons de renvoyer ici à notre étude, 'Religion, politique et histoire: le deuxième livre des Maccabées et l'expression publique de la passion dans l'Athènes classique', dans *Ekklesia, Approches croisées d'histoire politique et religieuse, Mélanges offerts à Marie-Françoise Baslez, Pallas* 104 (2017) 255–83.

(‘Geschichte zum Geschenk und als Zeitvertreib: Lukians *Macrobii* und die Frage, warum liest man Geschichte?’, 111–27). S’interrogeant non sur la manière d’écrire l’histoire, comme Lucien,⁶ mais sur la raison pour laquelle on lit des œuvres d’histoire grecque sous l’Empire romain, l’auteur prend comme point de départ de sa réflexion une œuvre du Pseudo-Lucien, les *Macrobioi*, qui dresse une liste de personnalités ayant atteint un âge très avancé, et mène une comparaison avec l’œuvre de Censorinus, *De die natali*, qui présente aussi des considérations sur le grand âge. Alexander Free, se référant encore à plusieurs autres œuvres écrites à partir de la seconde moitié du II^e siècle, comme, notamment, le *De mercede conductis* de Lucien ou les *Nuits attiques* d’Aulu-Gelle, examine de près la société d’érudits pour et par laquelle sont écrites ces œuvres ou qui y est dépeinte: les conversations savantes sur la poésie, la philosophie et l’histoire deviennent des champs de concurrence et de distinction pour l’élite. La connaissance historique de la Grèce classique et de ses grands hommes, appuyée sur Thucydide, déjà commenté à Rome par Denys d’Halicarnasse,⁷ et sur Xénophon, était enrichie par des lectures complémentaires d’œuvres comme les *Macrobioi*; la documentation papyrologique de la période atteste aussi, par des commentaires critiques sur les œuvres historiques grecques classiques, sur leur contenu, leur langue et leur style, du goût pour l’histoire et des préoccupations antiquaires d’une société qui recherche dans ces lectures non seulement leur composante didactique et moralisante, mais aussi un plaisir intellectuel.

La troisième section, consacrée aux questions de l’oubli et du souvenir, comprend deux contributions consacrées, la première, à Athènes, et la seconde, à Rome; au-delà de l’histoire antique, elles offrent un intérêt particulier pour les recherches actuelles sur la mémoire et les formes de rapport au passé. Katharina Wojciech traite, à partir des sources rhétoriques, de l’oubli collectif dans l’Athènes classique, en s’appuyant sur les théories développées par Paul Ricoeur dans deux de ses ouvrages sur la mémoire et l’oubli (‘Kollektives Vergessen in Athen. Paul Ricoeur und die attische Rhetorik’, 131–47).⁸ Paul

⁶ Alexander Free a publié en 2015 un ouvrage intitulé *Geschichtsschreibung als Paideia. Lukians Schrift ‘Wie man Geschichte schreiben soll’ in der Bildungskultur des 2. Jh. n. Chr.* (Vestigia 69; Munich).

⁷ Sur la réception de Thucydide par Denys d’Halicarnasse, on pourra consulter M. Lévy, ‘L’imitation de Thucydide dans les *Opuscules rhétoriques* et les *Antiquités romaines* de Denys d’Halicarnasse’, dans *Ombres de Thucydide, La réception de l’historien depuis l’Antiquité jusqu’au début du XX^e siècle*, textes réunis par V. Fromentin, S. Gotteland et P. Payen (Bordeaux, 2010) 51–61, ouvrage dans lequel on trouvera d’autres lectures stimulantes sur la réception de l’historien, notamment par Lucien, à l’époque impériale.

⁸ K. Wojciech fait référence à des essais de Paul Ricoeur d’origines diverses, regroupés et traduits du français sous le titre *Das Rätsel der Vergangenheit. Erinnern, Vergessen, Verzeihen*

Ricoeur distingue trois formes d'abus de la mémoire, la 'mémoire obligée' (*das verpflichtende Gedächtnis*), la 'mémoire empêchée' (*das verhinderte Gedächtnis*) et la 'mémoire manipulée' (*das manipulierte Gedächtnis*), et attribue à chacune une forme d'oubli collectif: partant de cette classification, Katharina Wojciech examine dans son étude de quelle manière la rhétorique judiciaire et politique athénienne conservée, représentant dans la cité une expression publique du souvenir, travaillait ou utilisait de telles formes d'oubli. Elle commence par l'oubli commandé (*das befohlene Vergessen*), qui correspond à la 'mémoire obligée', et que Ricoeur avait lui-même mis en relation avec le décret d'amnistie promulgué en 403 par la démocratie athénienne après la chute de la tyrannie des Trente; le recours aux discours judiciaires, notamment ceux de Lysias, montre que l'application de l'impératif d'oubli des maux subis, qui visait à la réconciliation, se révéla difficile pendant longtemps. Avec la 'mémoire empêchée', pour laquelle Ricoeur, se référant à la psychanalyse, évoque un traumatisme collectif qui aurait entraîné un refoulement, un oubli passif et inconscient, comme dans les débuts de communautés politiques qui souvent dissimulent des actes de violences, K. Wojciech propose de relier le phénomène grec des mythes d'origine, ressentis en partie comme historiques, et pour lequel elle souligne que Hans-Joachim Gehrke a forgé le concept d'histoire intentionnelle: rappelant la place tenue dans l'Athènes classique par le mythe officiel de l'autochtonie, elle évoque la question, peu claire pour les Athéniens eux-mêmes, de leur rapport avec les Pélasges, et souligne que ce mythe permet de justifier des actes de violence du passé récent et du présent d'Athènes. Un autre mythe des origines est celui de la démocratie: alors que ce régime s'est développé graduellement, cette évolution a été occultée au profit du roi Thésée, puis, dans les discours judiciaires du IV^{ème} siècle, des législateurs Dracon et Solon. Les noms de Clisthène et d'Éphialte apparaissent à peine dans la rhétorique: K. Wojciech rappelle la thèse de Nicole Loraux, d'après laquelle la démocratie aurait nié son historicité, car Clisthène et Éphialte auraient été trop associés à la violence et aux luttes civiles; après la tyrannie des Trente, l'image d'une éternelle paix démocratique aurait été encore plus ressentie comme nécessaire, la violence apparaissant comme une spécificité de l'oligarchie. La troisième forme d'oubli collectif, liée à la 'mémoire manipulée', est plus simple: fondée sur le besoin de s'affirmer face à l'autre, elle consiste à occulter ou non tel ou tel fait selon le contexte et le besoin du discours. L'argumentation et les exemples donnés ici sont plus faibles, et moins serrés

(Göttingen, 1998) et à l'ouvrage *Gedächtnis, Geschichte, Vergessen* (Munich, 2004)—auquel elle renvoie le plus souvent. On notera que l'ouvrage de 2004 a été publié en français sous le titre *La mémoire, l'histoire, l'oubli* (Paris, 2000); nous lui empruntons les termes originaux de Ricoeur.

que pour les formes d'oubli examinées plus haut. On mentionnera ici, à propos de l'histoire biaisée et déformée des orateurs, l'ouvrage très utile de Michel Nouhaud, qui examine les procédés, dont celui de l'omission, utilisés par les orateurs en vue de l'objectif à atteindre.⁹ Katharina Wojciech conclut sa riche enquête en insistant sur le paysage mémoriel collectif, indispensable pour la préservation de la communauté.

Quelques remarques peuvent être faites à propos de cette intéressante étude sur les formes d'oubli collectif. Le rôle des émotions, capitales dans l'oubli et la mémoire, où volonté, calcul et inconscient se mêlent, aurait pu être mieux mis en relief; l'analyse du caractère collectif, donc majoritaire et officiel, des formes d'oubli, aurait pu ménager plus nettement une place pour l'expression individuelle, qui est celle de tel ou tel orateur précis quand il manipule la vérité historique, et qui, plus généralement, est celle des opposants ou minorités—et l'on songe à l'opposition Démosthène/Eschine, qui, tantôt l'un, tantôt l'autre, réussirent à entraîner la majorité de leurs concitoyens, ou qui, au contraire, n'y parvinrent pas, laissant les Athéniens indécis. Les discours des orateurs reflètent certes une croyance ou des convictions marquées par leur environnement et partagées par un auditoire, mais, si l'on met à part les oraisons funèbres officielles, leur contenu reste celui du discours d'individus précis: on ne peut leur accorder, dans ce qu'ils rappellent du passé ou passent sous silence, la même confiance qu'à des documents officiels.

Dans la seconde contribution de cette section, Verena Schulz examine les techniques, ou stratégies de l'oubli, qu'elle distingue dans l'historiographie et la biographie romaines ('Die Erzeugung von "Vergessen" in der römischen Historiographie', 149–64). L'auteur commence par une réflexion générale, étayée sur des études récentes, sur le droit à l'oubli, et sur le pouvoir d'oublier, qui peut être souhaitable et positif en libérant l'avenir du poids du passé. Trois stratégies pour 'faire l'oubli', décelables par les manques et les traces, sont dégagées dans les textes: éloigner, (se) focaliser, lorsque l'on regarde tellement une personne ou une chose que les autres du même groupe sortent du champ de vision, et substituer: ainsi, Octavien ne parle pas, à propos de la guerre contre Antoine, de 'guerre civile', mais de 'guerre contre un ennemi extérieur', contre Cléopâtre. Verena Schulz, étudiant ces trois types d'oublis à propos de 'mauvais princes', Néron et Domitien, dans l'historiographie et la biographie romaines d'époque impériale, relève dans les textes, à propos de la technique de l'éloignement, trois types de silence: la prétérition, la formule de rupture, et le refus d'énumération; elle procède de même pour la technique du focus et la technique de la substitution, la mieux représentée—notamment à propos de

⁹ Michel Nouhaud, *L'utilisation de l'histoire par les orateurs attiques* (Paris, 1982).

l'incendie de Rome. Elle s'interroge pour conclure sur la question de l'existence d'un art de l'oubli.

La contribution de Felix K. Maier est présentée en guise d'épilogue à ce stimulant volume sur l'écriture de l'histoire, grâce à une réflexion sur l'essence de l'histoire ('Literatur als Erkennens-Erfahrung: Gedanken zur Wesenhaftigkeit von Geschichte', 167–83). Partant d'une expérience partagée, le récit par Hans-Joachim Gehrke du début du film-culte *Il était une fois dans l'Ouest*, qui entraîna les participants à l'entretien à s'interroger sur la possibilité et la manière de raconter l'histoire, Felix Maier est amené à questionner, par l'examen de grandes œuvres de littérature, la relation entre les faits passés, les *res gestae*, et la représentation qui en est donnée, l'*historia*.¹⁰ Nous attendons d'un historien que, dans l'écheveau des faits, il discerne la chaîne causale qui aurait mené à un événement précis, et que, par un récit cohérent, il nous donne l'impression que le résultat était inévitable. Mais, fort de sa connaissance rétrospective, l'historien est, selon le mot de Schlegel cité par Felix Maier, un 'prophète tourné vers le passé': le passé en effet aurait pu connaître d'autres futurs, le présent était ouvert avant de basculer et de se figer dans un advenu irrévocable. L'histoire a toujours sa part de contingence: comme l'écrit Felix Maier, la structure fondamentale de l'histoire est 'indifférente' (*gleichgültige Grundstruktur*), c'est nous qui, dans notre désir d'explications causales, rassurés par la trame donneuse de sens d'un récit, pour partie, construisons après coup des structures téléologiques et distinguons dans l'histoire des objectifs et des points finaux.¹¹ La question des possibles qui ne se sont pas réalisés est liée à cette 'indifférence' de l'histoire: l'histoire, d'une certaine manière, n'est pas seulement ce qui est arrivé, mais ce qui aurait pu arriver. De l'intérieur, se perçoit le caractère alternatif de l'histoire, alors qu'une narration 'normale' des faits permet à peine d'entrevoir la possibilité d'un autre cours des événements: depuis quelques années est menée dans la discipline historique une réflexion sur l'histoire qui aurait pu advenir, sur l'intérêt et la nécessité d'examiner au moins quelques-unes des infinies potentialités du passé.¹²

¹⁰ Felix Maier se réfère dans son introduction aux travaux sur l'histoire de Koselleck.

¹¹ On notera que F. K. Maier est l'auteur d'un ouvrage sur la contingence en histoire ancienne: *Überall mit dem Unerwarteten rechnen: die Kontingenz historischer Prozesse bei Polybios* (Munich, 2012).

¹² Aux ouvrages traitant en histoire des possibles du passé cités par F. Maier à la p. 177 n. 40, on ajoutera ceux-ci, récemment parus, pour la période antique: A. Powell, dir., *Hindsight in Greek and Roman Historiography* (Swansea, 2013); A. Lianeri, dir., *Knowing Future Time In and Through Greek Historiography* (Berlin et Boston, 2016); I. Ruffell et L. I. Hau, dir., *Truth and History in the Ancient World: Pluralising the Past* (New York, 2017); A. Grandazzi et A. Queyrel Bottineau, dir., *Antiques uchronies—Quand Grecs et Romains imaginent des histoires alternatives* (Dijon, 2018). On mentionne aussi, en raison de sa démarche historique, l'ouvrage

Que le récit doive se concentrer sur un cours précis des événements constitue d'une certaine manière une impasse, à laquelle la littérature—par son propre travail sur elle-même, peut-on dire—a trouvé des réponses, à peine praticables pour un historien: la lecture de certaines œuvres littéraires permet de mieux comprendre l'essence de l'histoire, de mieux reconnaître les aspects métaphysiques de l'histoire, car c'est bien à la métaphysique de l'histoire qu'appartient le phénomène mentionné plus haut de l'«indifférence» de l'histoire. Felix Maier donne ainsi des exemples empruntés à des grandes œuvres de la littérature, qui permettent d'apercevoir ce qui, d'une certaine manière, est une absence de sens de l'histoire: ainsi, le roman de Laurence Sterne, marqué par sa structure anarchique, *Vie et Opinions de Tristram Shandy, gentilhomme*, ou encore d'autres œuvres littéraires qui, à l'occasion, éveillent par une remarque chez le lecteur une attente, gratuite pourrait-on dire, puisque finalement, contrairement à toute logique, celle-ci n'est pas satisfaite. Par la lecture de ces œuvres littéraires dans lesquelles les événements décrits sont «ouverts», le lecteur acquiert le sens de la possibilité, il apprend l'«indifférence» de l'histoire, et aussi son caractère à jamais inépuisable, selon la métaphore de la fontaine empruntée à Thomas Mann: de même que le point de jaillissement d'une fontaine reste inaccessible et qu'on ne peut par suite déduire ce qu'est son cours complet, de même l'historien ne peut épuiser tous les aspects d'un événement, ni même d'un seul jour de l'histoire.

Dans sa conclusion, «la littérature comme accès à l'essence de l'histoire», Felix Maier écrit que la lecture d'œuvres littéraires nous permet, en portant notre regard dans ce qui est le noyau de l'histoire, d'expérimenter directement la reconnaissance de l'essence de l'histoire, ce qui serait difficile à obtenir par de pures considérations théoriques. Reprenant et adaptant la formule de Mommsen selon laquelle l'historien appartiendrait plus aux artistes qu'aux scientifiques, l'auteur estime que l'on peut aussi comprendre que l'historien devrait être un artiste moins parce qu'il produit une œuvre d'art que parce qu'il doit s'approprier l'histoire par l'art, ici par la lecture de la littérature. Ainsi, si l'historien doit bien se concentrer sur l'histoire qui s'est effectivement passée, s'il ne lui est pas possible de faire comme l'écrivain qui veut provoquer chez ses lecteurs le sentiment de l'«indifférence» de l'histoire, il n'empêche que par la littérature ses lecteurs et lui «plongent dans la métaphysique de l'histoire».

Avec ces réflexions passionnantes de Felix Maier sur l'«indifférence» et la contingence de l'histoire, on peut rappeler, en retournant à la mention faite dans l'ouverture par Kurt Raaflaub de la célèbre définition d'Aristote dans la

Poétique, que la poésie—et l'on pourra entendre par là aussi le récit d'invention qu'est le roman, genre littéraire dont il est question dans l'épilogue—est plus philosophique que l'histoire, 'car la poésie raconte plutôt le général, l'histoire le particulier. Le général, c'est-à-dire que telle ou telle sorte d'homme dira ou fera telles ou telles choses vraisemblablement ou nécessairement ...; le "particulier", c'est ce qu'a fait Alcibiade ou ce qui lui est arrivé.'¹³ 'Indifférence', infinies potentialités et contingence, ces aspects métaphysiques de l'histoire que permet d'apercevoir de manière privilégiée l'expérience de lecture d'œuvres littéraires, surgissent des vraisemblables ou nécessaires qu'évoque Aristote: leur source de jaillissement, Felix Maier le souligne tout au long de son étude, remonte bien jusqu'à l'intarissable.

Pour conclure, ce recueil développe harmonieusement dans ses diverses sections les perspectives de recherche ouvertes par les travaux de Hans-Joachim Gehrke sur l'écriture de l'histoire dans ses rapports au mythe, à la mémoire et à l'identité culturelle, de l'époque archaïque à l'époque impériale: en même temps qu'il honore pleinement son destinataire par des études nouvelles,¹⁴ il apporte à la communauté scientifique une contribution stimulante sur l'historiographie antique et, plus largement, sur ce que vise l'histoire et sur ce qu'elle est.

Sorbonne Université

ANNE QUEYREL BOTTINEAU
anne.queyrel@sorbonne-universite.fr

¹³ *Poétique*, 1451b5–10, C.U.F., trad. J. Hardy.

¹⁴ Nous émettons seulement le regret que la plupart des articles du recueil témoignent d'un repli linguistique marqué, en ne prenant guère en compte dans leurs références bibliographiques que deux langues, l'anglais et l'allemand.